

Entretien téléphonique avec Félix Blume¹, le 15 mars 2015

Séverine Cauchy : Vous êtes le preneur de son de Francis Alÿs depuis près de six ans aujourd'hui, comment travaillez-vous avec lui ? Avez-vous des consignes particulières ? Comment avez-vous collaboré pour *Reel-Unreel* à Kaboul ?

Félix Blume : Je n'ai pas pu me déplacer à Kaboul étant déjà sur un autre tournage en Californie mais j'ai assuré toute la partie son et mixage par la suite. Certaines des prises de son ont été réalisées sur place par les caméras munies de capteurs de sons de Francis Alÿs et Julien Devaux² qui fait également l'image et le montage. Il a réalisé également une bande de son à Kaboul que j'ai utilisé par la suite. La plupart des sons de *Reel-Unreel* viennent de ces micros directifs et d'ambiances.

S.C. : D'où vient cette idée de faire rouler des bobines ?

F.B. : C'est un projet plus ancien. En 2009 pour le projet de Gibraltar³, Francis Alÿs avait déjà l'intention d'intégrer des bobines qui se seraient déversées dans les rues pour rejoindre la mer, mais le projet était compliqué et fut évacué sans pour autant être oublié. En Afghanistan, en revanche, il a pris sa place logiquement. L'idée de départ était surtout de dérouler puis la possibilité de l'enroulement s'est imposée. A Kaboul deux bobines entrent en jeu et sont identifiées par leurs couleurs, rouge et bleu, ainsi que la qualité du son qu'elles produisent, plus plastique d'un côté et métallique de l'autre. Toutes deux traversent différents espaces.

S.C. : A la fin de *Reel-Unreel* un appareil qui diffuse de la musique est posé en équilibre sur le bord de la route, s'agit-il d'une musique préalablement enregistrée par Alÿs et qu'il choisit de diffuser à la fin de sa vidéo ?

F.B. : Cela doit être un téléphone portable. Francis Alÿs ne travaille pas le son avec un enregistreur. J'ai tenté de pousser Francis Alÿs à acheter un enregistreur sonore mais je n'ai pas encore réussi ! Il préfère composer avec les micros intégrés à sa caméra et les sons directement enregistrés avec l'image. La bande-son paraît très simple et dans son état brut ou en direct alors qu'en fait le son est très travaillé et peut nécessiter énormément de temps de préparation. Il peut également faire l'objet d'effets spéciaux. Pas spécifiquement dans *Reel-*

¹ BLUME, Félix, ingénieur du son, [en ligne], [Consultation le 25/04/15]. Disponible sur : <<http://www.felixblume.com>>.

² DEVAUX, Julien, scénariste, directeur de la photo et monteur, réalisateur du documentaire *De larges détails (Sur les traces de Francis Alÿs)*, 2006Atlante Productions, 56 mn.

³ ALÿS, Francis, en collaboration avec Julien Devaux, Rafael Ortega, Félix Blume, Ivan Boccara, Jimena Blasquez, Roberto Rubalcava, Begoña Rey, Abbas Benhnin et les enfants de Tarifa et de Tanger, *Don't Cross the Bridge Before You Get to the River*, détroit de Gibraltar, Espagne-Maroc, installation vidéo sur 2 écrans, divers formats, couleur, son 4.1, 2 x 8 mn.

Unreel mais cela apparaît de façon plus flagrante dans une pièce comme *Tornado*⁴. C'est un tournage qui a pris près de dix ans où chaque printemps Francis partait tourner. C'est une vidéo qui peut paraître simple, avec un son capté en direct en même temps que l'image. Or il y a une grande part de montage sonore et d'effets spéciaux, tant dans le son que dans l'image. Il y a au moins un mois de travail sur la retouche des images et des effets spéciaux. Mais cela se réalise dans une volonté de ne pas faire apparaître cette part du traitement dans la vidéo finale où ce n'est pas du tout visible. Mais c'est présent.

S.C. : Francis Alÿs réalise beaucoup de croquis pour vous communiquer ses idées et projets ?

F.B. : Francis Alÿs fait beaucoup de schémas et de croquis pour faire passer ses idées sur le montage des images comme sur celui du son. Cela permet d'expliquer ce qu'il veut. Pour *Reel-Unreel* il a fait des croquis des ambiances que les bobines traversent, que ce soit le magma de la ville de Kaboul ou les lieux plus tranquilles. Avec ses croquis il fait intervenir diverses couleurs pour expliquer, exprimer ses idées. Pour *Reel-Unreel*, ses croquis avaient pour objectif de faire ressentir les ambiances diverses de Kaboul, bruyante ou silencieuse. Ses idées sont très claires sur la qualité des différents sons à faire intervenir et sa vision sonore est très précise.

S.C. : Comment Francis Alÿs travaille-t-il en équipe ?

F.B. : Nous sommes plusieurs à travailler dans son atelier qui est divisé en divers espaces : Julien [Devaux], moi, l'administration, le côté bricolage ou peinture et Francis navigue d'un espace à l'autre.

S.C. : Quelle est votre dernière collaboration avec Francis Alÿs ?

F.B. : Il va y avoir la semaine prochaine une grande expo à Mexico⁵ où Francis Alÿs reprend ses dernières réalisations majeures [*Don't cross the Bridge Before You Get to the River* (2008), *Tornado* (2000-2010) et *Reel-Unreel* (2011)]. Il y présente notamment son film⁶ réalisé au nord du Mexique et qui se déroule dans les rues de la Ciudad Juárez. Cela fait penser très rapidement au bloc de glace que Francis Alÿs pousse dans les rues de Mexico⁷. Il se promène dans la ville déserte, la nuit, avec un ballon qui se consume. Il déambule jusqu'à

⁴ ALÿS, Francis, *Tornado* 2000-2010, vidéo projection à canal unique, couleur, son 5.1, 39 mn.

⁵ *Story of a Negotiation: An investigation of the parallel activities between performance and painting* (Une histoire de négociation. Une investigation des activités parallèles de la performance et la peinture), Musée d'art contemporain Tamayo, ville de Mexico, 26 mars- 16 août 2015, sous le commissariat de Cuauhtémoc Médina, avec la collaboration de Elena Pardo, Julien Devaux, Rafael Ortega, Félix Blume, Emilio Rivera, Raul Ortega et Daniel Toxqui.

⁶ ALÿS, Francis, *Paradox of the Praxis 5*, 2013, en collaboration avec Alejandro Morales, Rafael Ortega, Julien Devaux and Felix Blume, Ciudad Juárez, Vidéo documentaire d'une action.

⁷ ALÿS, Francis, *Paradox of the Praxis 1* (Sometimes Doing Something Leads to Nothing), 1997, Mexico, Documentation vidéo d'une action, 5 mn.

ce que le ballon se soit entièrement consumé. La ville apparaît par bribes, sous l'éclairage de ce ballon enflammé. Juárez est une ville très connue par la violence de ses crimes et les narco-trafiques. Plusieurs voyages réalisés. A plusieurs époques, seul puis avec Damien Ortéga et Julien Devaux. Je les ai rejoints sur le dernier voyage. Le film a été terminé en janvier et va être présenté dans une semaine au Mexique.